Adagio

Yvon Allies

Adagio

La sixième hypothèse

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

***Adagio** : adverbe Italien, qui signifie à l'aise, posément : c'est aussi de cette manière qu'il faut battre la mesure des airs auxquels il s'applique. Le nom d'adagio se transporte assez communément par métonymie aux morceaux de Musique dont il détermine le mouvement.*

Sens figuré : moment de repos, de lenteur ou de rêverie.

Source : www.cnrtl.fr

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08110-6

Prologue
(Les rêves perdus)

> « Il suffit de rêver. Rêver sans cesse. Entrer dans le monde des songes, et ne plus en ressortir. Vivre éternellement dedans. »
>
> Haruki Murakami, Les amants du Spoutnik (1999).

Je me réveillai en sursaut au beau milieu d'un rêve, ce qui me laissa complètement désemparé et frustré. C'était comme si j'étais en train de lire l'unique exemplaire d'un roman passionnant dont l'auteur serait mort, que personne d'autre n'aurait jamais lu, et qu'on me le retirait brusquement des mains pour le jeter dans les flammes. Je n'en connaitrai jamais la suite, le dénouement de l'histoire serait perdu pour tous. Pour moi, ne pas connaître la fin d'un rêve commencé était une épreuve insoutenable, j'aimais tellement me laisser emporter par les divagations de mon subconscient ! Lorsqu'on parle de « rêve perdu » on pense plutôt aux projets, aux envies qui n'aboutiront pas, mais dans ce cas il s'agit de choses existantes, concrètes et éventuellement réalisables. Mais les véritables rêves qui surgissent au cours du sommeil sont des pures inventions de l'esprit sur lesquelles l'on n'a aucune maîtrise et qui n'obéissent à aucune logique. Pour certains les rêves sont des moments étranges, parfois perturbants lorsqu'ils virent au cauchemar, mais pour moi il s'agit d'expériences délicieuses que j'attends avec excitation et dans lesquelles j'adore m'égarer ; être surpris par les élucubrations de mon imaginaire représente un plaisir ultime.

Lorsqu'un de ces sublimes instants est brutalement interrompu par ma reprise de conscience je me demande ce que deviennent tous ces rêves perdus, ces fins d'aventures haletantes que personne ne connaîtra jamais. Est-ce que le dénouement de ces histoires est déjà là, écrit et tout prêt à se révéler, ou bien l'imagination ne l'a-t-elle pas encore dessiné ? Mais peut-être continuent-ils leurs parcours dans un autre univers inaccessible que j'aimerai tellement pouvoir rejoindre !

PREMIÈRE PARTIE

La Rencontre (Été 1998)

« L'un des plus sublimes délices est de mêler ses larmes à celles de l'homme que le ciel a frappé. »

Thomas Jefferson ; Lettre à Madame Cosway (1786).

1

Il arrêta son vélomoteur et l'appuya comme chaque soir derrière le tronc du gros chêne pour que l'on ne puisse par l'apercevoir depuis la route. Il préférait prendre cette précaution. Il serait vraiment ennuyé si on le lui volait. C'est son ami Joseph qui le lui prêtait pour ses expéditions nocturnes, et en contrepartie il lui ferait le plein d'essence à la fin de la semaine.

Il était arrivé devant le portail du cimetière, celui-ci était toujours fermé la nuit, mais il était assez facile à escalader. Une fois dans l'allée centrale, il ressentit encore cette légère angoisse qui l'étreignait à chaque fois qu'il passait au milieu des tombes et des grands tilleuls qu'il distinguait à peine dans l'obscurité. Il continua cependant son chemin puis, tout à coup un éclair déchira le ciel au-dessus de lui, suivi de plusieurs autres illuminant le champ de sépultures et faisant surgir de toutes parts des ombres de croix gigantesques qui disparaissaient aussitôt. L'atmosphère avait changé, maintenant chargée d'une certaine puissance. Les coups de tonnerre faisant vibrer l'air autour de lui. Il considéra un moment le ciel avec stupeur et soudain il reçut en plein visage la première rafale de pluie, il fit alors demi-tour et se mit à courir vers la sortie. Il sauta rapidement par-dessus la grille et atteignit enfin l'arbre sous lequel il avait laissé son engin, il s'appuya contre l'écorce de celui-ci à l'abri du déluge pour reprendre son souffle.

Il décida de rentrer tout de suite plutôt que d'attendre la fin de l'orage qui pouvait très bien durer une bonne partie de la nuit. Il enfourcha le cyclomoteur et se mit à pédaler pour démarrer plus vite. En arrivant dans les premières ruelles du village il se dit qu'il avait peut-être été stupide de s'affoler et de revenir aussi vite, mais il était presque arrivé chez lui.

Il avançait péniblement à cause de son pantalon trempé qui lui collait aux jambes et du deux roues qu'il poussait pour lui faire franchir les marches menant au couloir d'entrée dans lequel il déposa la machine. Une fois dans sa chambre, il se déshabilla rapidement pour se sécher avec une serviette éponge, il enfila un T-shirt et un caleçon propres et secs et alla se préparer du thé pour se réchauffer.

Assis sur le tapis, il contemplait la fenêtre tout en avalant le liquide brûlant dans lequel il avait plongé une tranche de citron pour le rendre un peu moins amer. La pluie avait faibli mais les gouttes dessinaient encore leur chemin sur les vitres. Il observait les responsables de sa fuite précipitée qui, glissaient sur la surface lisse, accélérant tout d'un coup quand une de leurs semblables croisait leur chemin.

Alexandre pensa que décidément tout était contre lui ce soir-là. D'abord Joseph qui n'était pas là quand il était allé lui emprunter sa bécane, il avait dû l'attendre plus d'une demi-heure avant de pouvoir repartir, et maintenant c'était la pluie qui contrariait ses projets. Il se dit que c'était la première fois depuis trois jours qu'il ratait son rendez-vous.

« Le fond éternel de l'amour, c'est que les individus ne naissent l'un pour l'autre que dans son instant suprême. »

Soren Kierkegaard ; Le journal du séducteur (1843)

2

Il se souvenait qu'il avait aperçu Sophie pour la première fois un après-midi devant la gare de la ville voisine. Il accompagnait Joseph qui devait récupérer le vélomoteur qu'il avait commandé dans un magasin juste en face de la sortie des voyageurs. Elle venait juste de descendre du dernier train et franchissait les quelques escaliers donnant sur la rue. L'éclat du soleil dans ses longs cheveux d'un blond vénitien avait accroché son regard et il était resté à la contempler pendant un long moment. C'est alors que son ami lui avait demandé :

– Alors qu'est-ce que tu en penses ?

Perdu dans ses réflexions il lui avait répondu :

– Elle n'est pas mal, sans doute une Parisienne qui vient en vacances !

Joseph avait alors éclaté de rire puis lui avait expliqué que c'était à propos de son nouvel engin qu'il lui avait demandé son avis. Il lui expliqua qu'il préférait ce type de modèle plutôt qu'un scooter même si ce n'était plus à la mode car il avait l'habitude de bricoler celui de son père. Absorbé par le discours de son ami, Alexandre avait rapidement oublié cette charmante apparition.

Il l'avait revue le lendemain dans un bar du village où elle était en train de jouer au flipper. La bille d'acier rebondit puis vint descendre la dernière cible déclenchant le clignotement général de toutes les lumières de l'appareil qui fut crédité d'une partie

gratuite. Il connaissait un peu les deux autres filles qui étaient avec elle et les salua. Elles lui proposèrent de faire une partie et il accepta volontiers. Sa première balle passa comme une fusée entre les deux flippers qu'il avait relevés en vain. Il empêcha bien la deuxième de sortir en donnant une grande secousse sur le côté de la machine, mais aussitôt les lettres « TILT » s'éclairèrent. Il se concentra sur sa dernière bille car son score était vraiment minable. Le ressort du lanceur se comprima à fond et se détendit d'un coup, le caoutchouc frappa de plein fouet la petite boule d'acier qui fut propulsée dans le jeu. A ce moment-là Joseph arriva et commit sa plaisanterie habituelle : alors qu'Alexandre allait appuyer sur le bouton, il sentit son bras tiré en arrière et son doigt s'écrasa sur le rebord métallique de la machine pendant que la balle filait droit dans le trou noir. Il se retourna et s'adressant au plaisantin, lui dit plutôt agacé :

– Tu sais, ce n'est pas la peine de m'aider, je joue déjà assez mal tout seul.

Son ami lui répondit en souriant :

– Ne soit donc pas mauvais perdant, allez viens je te paye à boire.

Ils saluèrent vaguement les filles et se dirigèrent vers le comptoir. Alexandre continuait à jeter un coup d'œil de temps à temps à la silhouette élancée, puis emporté par la discussion il n'y avait plus prêté attention.

Leur troisième rencontre avait eu lieu le samedi suivant. Il était arrivé à la discothèque accompagné de son inséparable ami, tous les deux serrés sur la selle trop petite du vélomoteur. C'était l'inauguration de l'établissement et il y avait beaucoup de monde venu de tous les villages environnants. Il n'était pas loin de minuit et il fut difficile aux deux garçons de se faire une place sur la piste de danse.

Alexandre se démenait depuis plus d'une demi-heure et commençait à avoir besoin de se désaltérer, il se dirigea vers le bar. Il commanda un Rhum-Coca et alors qu'il allait quitter le bar, elle

vint se placer à côté de lui pour réclamer un verre d'eau. Il n'arriva à sortir qu'un banal :

– Tiens, je crois qu'on se connaît, non ?

Elle se tourna vers lui avec un séduisant sourire et lui répondit :

– Ah oui, c'est toi qui joues si bien au flipper !

Et emportant sa boisson elle enchaîna :

– Si on allait s'asseoir ?

Ne lui laissant pas le temps de s'exprimer, ni d'autre choix que de la suivre.

Au moment où il allait s'abandonner au confort d'une moelleuse banquette au côté de sa charmante interlocutrice, son bras buta contre le dossier qu'il n'avait pas distingué dans la semi-obscurité et le contenu de son verre se répandit sur la moquette. Il maudit sa maladresse, mais aussitôt elle lui offrit son propre ticket, il commença par refuser mais elle insista en lui assurant qu'elle ne buvait que de l'eau et qu'elle n'en aurait donc pas besoin. Il revint trois minutes plus tard avec un nouveau verre et il prit soin d'éviter une nouvelle maladresse.

Il se demanda ce qu'il allait bien pouvoir raconter à cette fille qu'il ne connaissait pas, mais qu'il commençait à trouver très attirante. Il se hasarda :

– C'est la première fois que tu viens dans le coin ?

Elle lui répondit en souriant :

– Non, je suis née ici et j'y ai grandi, je fais mes études à Paris et je suis revenue pour les vacances.

– Et toi je ne t'ai jamais vu auparavant ?

Il lui expliqua que sa famille avait loué pour une quinzaine de jours une maison dans le village. A peine arrivés, ses parents avaient dû repartir pour régler un sérieux problème d'inondation dans leur appartement à Marseille, lui avait décidé de rester jusqu'à la fin de la location pour profiter au maximum de ses